

+

CATÉCHÈSE POUR ADULTES
APPROFONDISSEMENT
05 – 24/01/2025

CHAPITRE 5 : L'AVARICE

Notre rapport aux biens de ce monde se trouve souvent matérialisé dans notre manière de gérer l'argent. Quelle que soit la quantité d'argent qu'on a ou qu'on a pas, cette question rejoint au fond de notre cœur notre besoin d'exister, de manière libre, digne et autonome. Mais en touchant à ces racines tellement profondes, elle n'échappe pas à l'orgueil, qui ramène tout vers soi, et qui suscite les germes de l'avarice.

Nous ne sommes pas de purs esprits, nous sommes pleinement reliés à ce monde matériel, où nous avons besoin de nous épanouir, de consommer, de construire – et c'est très beau : en gérant ce monde, nous développons notre dignité d'hommes créés à l'image de Dieu. Dieu a tout créé : et Il nous donne la dignité et la vocation de gérer et développer ce monde, à Sa suite et à Son image. Ce monde qui reste Sa création, qui Lui appartient, pour Sa gloire : et dans notre rapport aux biens matériels, il s'agit de garder ce détachement, qui nous éloigne de l'illusion de posséder quelque chose par nous-même. Tout ce que nous pouvons avoir, et utiliser ici-bas, est de l'ordre du moyen – des moyens que nous voulons mettre au service du projet de Dieu : l'établissement de Sa Nouvelle Création. Nous mettre au service de Dieu, sans négliger nos devoirs concrets ici-bas : car notre collaboration à Son Projet est souvent indirecte, elle passe au travers de tous nos projets humains, et dans la foi et la prière elle devient consciente et profonde.

Car Dieu commence ici-bas à construire Son Royaume éternel, définitif, par Sa grâce qui rejoint et transforme nos vies humaines. C'est là ce qui est essentiel. *« Tous les hommes veulent laisser une trace qui demeure. Mais qu'est-ce qui demeure ? Pas l'argent. Même les constructions ne demeurent pas ; les livres non plus. Après un certain temps, plus ou moins long, toutes ces choses disparaissent. L'unique chose qui reste pour l'éternité est l'âme humaine, l'homme créé par Dieu pour l'éternité. Le fruit qui reste est donc ce que nous avons semé dans les âmes humaines – l'amour, la connaissance, le geste capable de toucher le cœur, la parole qui ouvre l'âme à la joie du Seigneur. »*¹

Le détachement, c'est ce que nous pouvons apprendre en observant Jésus, Son rapport à ce qu'Il est, à ce qu'Il a. Observons-Le, non pas pour L'imiter en tout : ce n'est pas possible, et ce n'est même pas souhaitable, sauf pour ceux qu'Il appelle à Le suivre d'une manière particulière, dans la consécration religieuse ou dans le ministère

¹ S.S. Benoît XVI, Homélie du 18/04/2005 – *Missa pro eligendo Romano Pontifice*

– mais tous, nous voulons nous laisser toucher au cœur et inspirer par Sa pauvreté. Dans la lettre aux Philippiens, saint Paul parle de ce détachement et de cet abaissement de Jésus : « Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur. Devenu semblable aux hommes, reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. » (Ph 2,6-8)

Jésus reçoit éternellement Son être du Père, et Il le Lui rend en retour dans un mouvement d'amour total, dans la communion de l'Esprit-Saint. C'est la vie même de la Trinité. Et lorsque Jésus vient dans le monde, en S'incarnant dans une vie humaine, Il exprime ce don d'amour total par Sa pauvreté radicale.

Une pauvreté qui Lui permet d'être en contact avec tous les hommes : nous avons médité sur cet abaissement de Jésus à Noël, où les premiers à Le recevoir étaient les plus pauvres, les bergers. Une pauvreté qui Lui permet d'être totalement libre et donné à Sa mission spirituelle, pour établir le Royaume. Dans le temps de Son ministère, Il n'avait pas une pièce de monnaie en poche, Il vivait au travers des dons et de l'hospitalité de ceux qui L'entouraient et Le suivaient.

Une pauvreté qui exprime la plénitude et la gratuité du don. Dans la nudité de la Croix, Jésus Se détache finalement de tous les liens humains – pour tout nous donner. Il donne Son ami et disciple à Marie ; Il donne Sa Mère au disciple et par lui, à nous, avant de rendre au Père Son dernier souffle de vie. Et de Son Cœur, Il fait encore jaillir le Sang et l'Eau, pour que ce don se prolonge au long des siècles, dans les Sacrements de l'Eglise. Jésus est toujours tourné vers nous sous l'aspect du don et du pardon – et Il nous donne par là la grâce de L'imiter et finalement de Lui ressembler. Nous pouvons répondre à Son amour en nous donnant tout à Lui, et en nous donnant à nos frères et sœurs.

Le détachement, le dépouillement ultime du Christ dans Sa mort est un mystère, que nous sommes invités à méditer, pour l'intégrer, et pour lui permettre de préparer notre mort : c'est notre chemin pour Le suivre. Quand nous serons pleinement détachés de tous, quand nous serons pleinement unis à Jésus, alors nous serons vraiment prêts à Le rejoindre dans le monde nouveau.

C'est dans le détachement de notre mort que nous expérimenterons l'exaucement de nos demandes de chaque jour. « *Que Ton Nom soit sanctifié* » : lorsque nous nous serons pleinement reçus et donnés à Dieu, comme des fils et des filles, Son Nom de Père sera enfin glorifié en nous. « *Que Ton règne vienne* » : quand nous aurons cessé d'œuvrer pour nos projets simplement humains, et que nous serons pleinement au service de Sa grâce, Son règne de sainteté se manifestera en nous et autour de nous. « *Que Ta volonté soit faite* » : lorsque nous aurons cessé de nous soucier de nous-même, et que les dernières racines de notre orgueil auront fondu à force de nous tourner vers Lui, Sa volonté de Salut pourra pleinement se réaliser.

Et à notre heure dernière, se réalisera également la prière que nous adressons à Marie : « *Priez pour nous, maintenant et à l'heure de notre mort* ». Nous percevrons que notre dernière richesse est ce lien avec notre Mère, l'héritage que Jésus nous a

donné dans Sa mort. Nous n'emporterons rien de ce monde : tout ce que nous n'aurons pas donné sera perdu, nous ne serons accompagnés que des richesses spirituelles que nous aurons cultivées et partagées. Nous n'emporterons rien de ce monde : seul peut-être un chapelet sera noué autour de nos mains, signe de l'espérance que se réalise en nous le mystère de la prière. Le Seigneur nous appelle à entrer dans la plénitude de Sa vie, don d'amour, don de joie – appliquons-nous à mettre toutes les réalités de ce monde au service de ce projet. A l'imitation de Marie, et par son intercession, puissions-nous parvenir à cette plénitude de joie, cette joie que ce monde ne peut pas connaître, et que personne ne pourra jamais nous enlever.

Des pistes pour préparer les échanges :

Comprendre le texte et la nature du péché décrit

=> Qu'ai-je découvert au sujet de l'avarice ?

=> Quelles formes prend pour moi l'avarice ?

Reconnaître ce péché dans notre vie

=> Dans quelles situations reconnais-je les différents aspects de l'avarice ?

=> Comment me sens-je concerné par l'avarice matérielle et l'avarice spirituelle ?

=> En quoi l'argent est-il source de péché pour moi ?

Se réconcilier avec soi-même, les autres et Dieu

=> Après avoir identifié comment ce péché affecte la relation à moi-même, aux autres et à Dieu, quel changement puis-je mettre en œuvre dans ma vie ?